récolte, mais elle a souffert beaucoup depuis ce temps là. Des nuées de sauterelles sont venues fondre sur elle et en ont détruit une partie. C'est le blé et le grain qui a le moins souffert; les jardinages sont détruits à net, l'orge a été presque généralement coupée, les patates sont rasées dans certains endroits, dans d'autres elles ont moins souffert. On a pourtant espérance d'en avoir encore une assez bonne récolte parce qu'il y en avait beaucoup. Les sauterelles sont arrivées le trois d'août vers midi et la terre en fut couverte aussitôt, ellesont restées cinq à six jours.

Comme nos hommes ne sont engagés que pour un an et qu'il n'y a pas à en avoir ici ou qu'il faut les payer beaucoup plus cher qu'à Montréal, s'il y a de l'argent pour les payer il faut songer à nous en envoyer ce printemps par les premiers canots. Je ne connais point l'état de nos finances. Je n'ai vu aucun compte avant mon départ. Il nous faudrait au moins quatre hommes, savoir: deux charpentiers ou ouvriers, il faudrait que ces deux là sussent faire de tout, parce que nous avons tout à faire; les deux autres pourront être cultivateurs mais en même temps capables d'équarrir, scier et préparer en un mot l'ouvrage des autres. Si on en trouvait à bon marché, il serait peut être bon de les engager pour deux ans, mais qu'on les choisisse bien; que ce ne soit pas des gens qu'il faille suivre pas à pas pour leur faire faire l'ouvrage, que ce soit des gens connus pour leurs bonnes mœurs et leur conduite, car nous sommes bien mal partagés cette année. Si on trouvait aussi un homme fidèle pour tenir notre ménage et faire notre manger ce serait un grand service à nous rendre, nous n'en trouverons pas ici. Il faut encore que les ouvriers que l'on enverra apportent avec eux un assortiment d'outils parce qu'il n'y en a pas ici et qu'il nous serait inutile d'avoir les gens les plus habiles si nous n'avions pas d'outils pour les employer. Je ferai préparer pendant l'hiver le bois de la chapelle pour la construire l'été prochain après l'arrivée des ouvriers que je demande par cette lettre. Il faudra aussi nous envoyer des toiles de tamis qu'on ne trouve pas ici; il serait mieux que Mylord envoyât cela parce que c'est une chose nécessaire à la colonie, mais qu'on en envoie au moins un ou deux pour notre usage.

Je serais content d'avoir quelques connaissances de mes affaires temporelles. M. Dionne aura sans doute rendu compte à votre Grandeur de ce qu'il aura formé d'argent pour la vente de mes effets. Je désirerais bien que la somme eût été assez forte pour absorber mes dettes. Je suis bien fâché d'avoir laissé des affaires si mal en ordre. Mon imprudence d'abord et ensuite de mauvaises circonstances où je me suis trouvé m'avait plongé dans des dettes d'où je ne serais sorti qu'après plusieurs années. J'ai oublié avant mon départ de payer ma contribution pour la caisse ecclésiastique pour l'année dernière. Je crois que trois ou quatre louis correspondront amplement à mes revenus pour cette année de détresse. Pour l'année actuelle votre Gran-